Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité, 1
Hommages à Monique Clavel-Lévêque
Besançon, 2003, pp. 227-231

Les bronzes de Nîmes BN 2725 et 2735 et le sanctuaire guérisseur de Nemausus

Michel FEUGÈRE (Lattes)

Parmi les frappes précoces de Nîmes antique figurent deux petites espèces de bronze bien connues[1] :

- BN 2725 : A/ buste drapé et casqué à droite[2] ; derrière, Q ; R/ motif globulaire entre deux palmes, surmontant la légende *NEM(ausensium) COL(onia).*

- BN 2735 : A/ buste drapé et casqué à droite ; derrière, S ; R/ *NEM(ausensium) COL(onia)* ; personnage drapé, debout à gauche, appuyé sur une colonne et tenant une patère au-dessus de deux serpents.

Le motif globulaire au revers de BN 2725 a été généralement compris comme une "urne renversée" [3], "allusion évidente à la source",

---

1 L. de La Saussaye, *Numismatique de la Gaule Narbonnaise,* Blois-Paris, 1842, pp. 164-166, pl. XIX, 7 et 6 ; BN 2725-2728 et 2729-2739 ; H. de La Tour, *Atlas des monnaies gauloises...,* Paris, 1892 (réimp. Maastricht, 1982) ; A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises,* Paris, 1905, p. 436 ; J.-B. Giard, Le monnayage antique de Nîmes. *Bull. École Ant. de Nîmes,* 6-7, 1971-1972, pp. 50-52 ; G. Gentric, *La circulation monétaire dans la basse vallée du Rhône (IIe-Ier s. av. J.-C.) d'après les monnaies de Bollène (Vaucluse),* ARALO, Cahier n°9, Caveirac, 1981, pp. 35-36 ; G.-B. Rogers, Note sur des rapports métrologiques : un système monétaire en Gaule de 43 à 23 av. J.-C., *Rev. Num.,* 1986, p. 89, n°4 et n°3 ; A. Burnett, M. Amandry, P. Pau Ripollès, *Roman Provincial Coinage I. From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC – AD 69),* London-Paris 1992, pp. 521 et 520 ; C. Brenot, S. Scheers, *Catalogue des monnaies massaliètes et monnaies celtiques du Musée des Beaux-Arts de Lyon,* Leuven 1996, p. 60.

2 Tête de Mars-Nemausus pour J.-B. Giard, *loc. cit., pp.* 47-60 [59].

tant par les numismates que par les historiens qui se sont récemment occupés de ce monnayage[4]. Quant au personnage drapé du revers de BN 2735, on y voit tantôt une personnification de la Colonie, tantôt une figure d'Hygie / *Salus*, thèse à laquelle nous pensons apporter ici des arguments. Malgré les approximations métrologiques, ces deux bronzes apparaissent comme les espèces divisionnaires de la rare obole BN 2718, également à légende NEM COL, dont elles constitueraient respectivement le quinaire et le semis[5]. La date de ces émissions, bien qu'assez discutée, se situerait en tout état de cause entre l'attribution à la cité du titre de colonie (45 av. J.-C.) et les années 40-30 av. J.-C.[6].

Si la palme de BN 2725 apparaît sur presque tous les monnayages à légende latine de Nîmes et des Volques Arécomiques, sa signification n'en est pas moins obscure pour les numismates et les historiens. Doit-elle être associée à une victoire militaire, Actium par exemple ? à un présage dont aurait bénéficié le jeune Octave ?[7] L'hypothèse la plus simple, on va le voir, dans le cadre de notre démarche, consiste à y voir un attribut d'Apollon. Nous pensons en effet que l' "urne renversée" du bronze BN 2725 n'est autre qu'une ventouse (lat. *cucurbitula*) : ce petit vase apode, à panse globulaire et col étranglé, correspond tout à fait à la morphologie générale de ces ustensiles, telle qu'elle ressort notamment des études récentes de E. Künzl[8]. Outre le fait que les urnes du Ier s. av. n. ère ont toujours un fond marqué, alors que les ventouses en sont dépourvues, la position de l'objet est ici fonctionnelle. Cette nouvelle interprétation éveille en outre, dans le contexte local, des implications que nous allons tenter d'examiner en détail.

---

3 Identification contestée par A. Veyrac, *Le symbolisme de l'as de Nîmes au crocodile* (Archéol. et Hist. Rom. 2), Montagnac 1998, p. 56, qui propose quant à lui l'image d'un aryballe globulaire.

4 M. Christol et Chr. Goudineau, Nîmes et les Volques Arécomiques au Ier s. av. J.-C., *Gallia*, 45, 1987-1988, pp. 87-103 (95, n. 38).

5 Voir à ce sujet la répartition des poids donnée par J.-B. Giard, *loc. cit.* (ces poids seraient trop faibles dans le cadre d'une stricte application du système romain, mais on suppose un alignement sur un système local) ; pour une autre explication de cette approximation : G. Gentric, *op. cit.*, p. 36, n. 35.

6 J.-L. Fiches, J.-Cl. Richard, L'émission monétaire d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) au Ier s. av. n. è., *RAN*, 18, 1985, p. 386.

7 Voir la discussion de ces différentes hypothèses dans M. Christol et Chr. Goudineau, *loc. cit.*, note 2, p. 99.

8 Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der römischen Kaiserzeit. *Bonner Jahrb.*, 182, 1982, pp. 1-131 (réimp. : *Kunst und Altertum am Rhein*, 115 ; Bonn 1983), 21 ; Der Schröpfkopf [XVI. Jh.] vom Limeskastell Zugmantel. *Saalburg Jahrb.*, 40-41, 1984-85, pp. 30-33.

Il faut auparavant signaler que la figuration de ventouses n'est pas inconnue en numismatique. Plusieurs cités grecques, Atrax vers 400, Epidaure vers 300, Egate vers 200 av. J.-C., ont fait figurer sur leurs monnaies cet objet connu depuis l'époque archaïque[9]. Dans le cas d'Epidaure, l'allusion aux soins apportés dans l'environnement du temple d'Esculape est évidente. L'identification vaut-elle aussi pour le Sanctuaire des eaux de Nîmes ? Elle suscite en tout cas un jeu de correspondances troublant.

La représentation du bronze nîmois, si on veut bien y voir une ventouse, est conforme à la morphologie de ces objets à l'époque romaine. D'après E. Künzl, les ventouses romaines se distinguent des exemplaires grecs, notamment, par l'accentuation plus prononcée de l'étranglement du col. On doit donc bien admettre que, si ventouse il y a, elle a été dessinée d'après un objet contemporain et non par rapport à un modèle grec plus ancien.

Que signifie la représentation d'une ventouse sur une émission nîmoise du troisième quart du I^er^ s. av. notre ère ? On ne peut guère y voir qu'un symbole des soins apportés aux malades dans le sanctuaire guérisseur de la Fontaine ; en fait, les deux séries monétaires forment un système iconographique complet autour de la figure centrale, bien qu'absente, d'Esculape : il est fils d'Apollon (palmes), et Hygie est l'une de ses filles. La référence à un monnayage grec d'Epidaure établit un parallèle flatteur entre les deux sanctuaires, rapprochement peut-être accentué par l'aménagement de l'espace[10]. Et si Apollon semble assez peu honoré à Nîmes[11], sa présence dans un contexte thérapeutique n'en est

---

9 Künzl 1982, p. 21 ; sur les représentations de ventouses en sculpture et numismatique grecque : E. Berger, *Der Basler Arztrelief. Studien zum griechischen Grab- und Votivrelief um 500 v. Chr. und zur vorhippokratischen Medizin*, Bâle / Mainz, 1970 : fig. 81-83.

10 Non seulement l'eau joue un rôle majeur dans l'*Asclepieion*, mais à Pergame comme à Epidaure, le temple est entouré de bassins dans lesquels on descend par des volées de marches : R. Ginouvès, Dieux guérisseurs et sanctuaires de sources dans la Grèce antique, *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, Chr. Landes dir., Lattes 1992, pp. 97-105 [99] ; la description s'applique aussi parfaitement au sanctuaire de la Fontaine, de même que le souci de faire pénétrer les patients dans la source elle-même, quitte à recréer de manière artificielle, grâce à une colonnade couverte, l'espace "souterrain" nécessaire.

11 Bien qu'une dédicace à ce dieu ait été recueillie près du sanctuaire de la Fontaine : *CIL*, XII, 3044. Pour un inventaire des statues d'Apollon découvertes à Nîmes : A. Veyrac, *op. cit.*, p. 56. Il y a peu à dire de l'Apollon qui figure

pas moins banale. Quant à Esculape, mythique héros guérisseur, il était au moins présent dans la métropole des Arécomiques sous la forme d'une statue, l'une des rares images de lui que l'on ait retrouvées en Gaule. A. Veyrac cite, d'après A. Pelet[12], celle qui faisait partie des collections nîmoises au XIX[e] s. : Esculape tenait dans la main droite un vase dont sortaient des serpents, et retenait de la gauche son manteau qui, passant sur sa tête, venait retomber sur son épaule droite. Le parallèle entre cette image et celle d'Hygie sur les bronzes nîmois s'impose de lui-même.

L'importance du sanctuaire des eaux établi au pied du Mont Cavalier, de même que son rôle dans le développement de la ville, ne sont pas douteux[13] : c'est sans doute un élément à prendre en compte dans l'explication des faveurs dont bénéficie plus tard la ville romaine de Nîmes, en particulier de la part d'Auguste et d'Agrippa[14] : les divers travaux d'embellissement, la monumentalisation apportée au début du principat ne font que confirmer et renforcer une réputation déjà solidement établie à la fin de la période républicaine[15]. Qu'à peine dotée du titre de colonie, Nîmes ait voulu placer le sanctuaire au centre de ses émissions monétaires, confirme le rôle éminent que ce dernier a joué dans l'origine et le développement de la ville antique, tant au cours de l'Age du Fer qu'à l'époque romaine. Comme à Epidaure, où la cité a toujours eu la charge du Temple d'Asclépios, Nîmes assurait ainsi la renommée et la promotion du sanctuaire de la Fontaine, sur lequel reposait une part importante de sa prospérité.

---

au droit du monnayage LT 2698 à légende Ναμασατ, puisque ce motif d'avers est directement copié des petits bronzes massaliètes au taureau cornupète.

12 A. Pelet, *Catalogue du Musée de Nîmes,* Nîmes 1863, p. 165, n°115 (A. Veyrac, *op. cit.,* n. 275). Une autre mention a été relevée par S. Deyts : Le culte des eaux en Gaule du Sud, *in Actes du Congrès international d'Athènes, 20-24 mai 1988 : L'eau et les Hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité, de l'époque Mycénienne au règne de Justinien,* Athènes 1992, pp. 197-205.

13 P. Gros, L'Augusteum de Nîmes. *RAN,* 17, 1984, pp. 123-134 ; en dernier lieu J.-L. Fiches, A. Veyrac dir., *Nîmes (Carte Archéologique de la Gaule, 30/1),* Paris 1996, pp. 241-268. V. également C. Bourgeois, *Divona II. Monuments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau,* Paris 1992, pp. 231-247.

14 Pour ce dernier : M. Roddaz, *Marcus Agrippa* (BEFAR 253), Rome, 1984, pp. 398 *sqq.*

15 V. la dédicace des exèdres des bassins, datée de 25 av. J.-C. (CIL XIII, 3148, 3149 *et add.*). Les fouilles récentes de "Villa Roma" ont mis au jour à proximité de la Fontaine un monument public qui pourrait avoir fait partie d'un aménagement protohistorique du sanctuaire : E. Guillet *et al.,* Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard). *DAM,* 15, 1992, pp. 57-89.

ILLUSTRATIONS :



Fig. 1 — Les bronzes nîmois BN 2725 (a) et BN 2735 (b) (d'ap. La Tour, 1892)

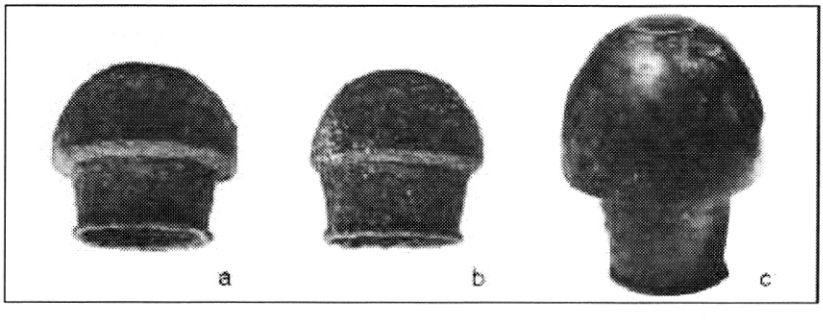


Fig. 2 — Ventouses romaines de la tombe de médecin de Merida (a-b) et du Kunsthistorisches Museum, Wien (c) ; éch. env. 1/2 (d'ap. E. Künzl, 1984-85)